Document generated on 05/16/2024 7:03 p.m.

Revue internationale P.M.E.
Économie et gestion de la petite et moyenne entreprise

Éditorial

La direction

Volume 9, Number 2, 1996

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1008259ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1008259ar

See table of contents

Publisher(s)

Presses de l'Université du Québec

ISSN

0776-5436 (print)
1918-9699 (digital)

Explore this journal

Cite this document

La direction (1996). Éditorial. *Revue internationale P.M.E.*, *9*(2), 5–5. https://doi.org/10.7202/1008259ar

Tous droits réservés © Presses de l'Université du Québec, 1996

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Éditorial

Comme chacun le sait, la compétitivité des petites entreprises ne repose pas uniquement sur le recours aux nouvelles technologies de production, mais aussi et surtout sur un ensemble d'ajustements à tous les niveaux de la chaîne de valeurs dans l'entreprise de façon à pouvoir être en phase avec les changements de l'environnement. Ces ajustements doivent toucher autant l'organisation, les ressources humaines que le fonctionnement général de l'entreprise, en plus des autres technologies matérielles et immatérielles. Ce second numéro du volume 9 traite principalement de ce défi de la compétitivité aussi bien dans les articles que dans les notes de recherche.

Dans le premier article, Agnès Paradas et Olivier Torrès de l'ERFI de l'Université de Montpellier I se penchent sur le problème de la formation, un des atouts de la compétitivité ; ils démontrent que les PME qui veulent devenir des entreprises dites « de classe mondiale » ne peuvent se passer d'investissements importants en formation.

Dans le deuxième article, Josée St-Pierre et Robert Beaudoin du GREPME de l'Université du Québec à Trois-Rivières analysent la rentabilité financière ainsi que le risque d'implantation d'une technologie systémique, soit le juste-à-temps ou flux tendus. C'est là une technologie qui touche à la fois les opérations et l'organisation. Ils soulignent que, compte tenu de l'impact de cette technologie sur toute l'entreprise, les PME ne peuvent se dispenser de procéder à une évaluation financière sérieuse avant de se lancer dans cette aventure. Cet article est complété par la note de recherche de René Gélinas, Alain Halley, Réal Jacob et Jocelyn Drolet, aussi du GREPME, dans laquelle on mesure les principales caractéristiques des entreprises qui implantent ce système de production, caractéristiques reliées effectivement à des investissements immatériels comme la formation.

Le troisième article d'Émilio Esposito et de Mario Raffa d'ODISSEO-DIS de l'Université Federico II de Naples présente une autre technologie systémique, soit la qualité totale, qui affecte aussi tant les opérations que l'organisation et suppose l'élaboration d'une nouvelle philosophie de gestion. On y avance que les sous-traitants dans les industries à haute technologie sont désormais tenus de recourir à cette technologie, quitte à l'adapter à leurs besoins et aux particularités nationales. La troisième note de recherche de Nathalie Dubost de l'IAE relève aussi le problème de la sous-traitance ou de la dépendance envers quelques gros clients. Elle montre qu'on peut diminuer l'asymétrie par l'échange relationnel et par des relations à moyen terme avantageuses pour les deux parties en cela qu'elles visent l'amélioration des produits.

Enfin, Ronny Bianchi du CREI de l'Université de Paris XIII, dans la deuxième note de recherche, utilise l'exemple du « modèle italien » pour faire une synthèse appliquée de ces différentes analyses. Cette note confronte la production des grandes entreprises du Nord avec celle des districts industriels de la Terza Italia. L'auteur y fait en outre ressortir que les relations plus partenariales soit entre des grands donneurs d'ordres et des sous-traitants de différents niveaux dans les zones d'influence de Milan et de Turin, soit entre un très grand nombre de petites entreprises dans les districts de Florence, de Bologne ou de Venise, soutenues par le recours aux nouvelles technologies systémiques et organisationnelles tant à l'interne qu'à l'externe, permettent d'expliquer la prospérité de ces régions. Il rappelle qu'en définitive ces deux formes de régulation ne sont pas aussi éloignées qu'on pouvait le penser a priori.

Bref, les nouvelles technologies sont très complexes et la nouvelle compétitivité repose sur cette complexité touchant tant l'organisation interne qu'externe.

La direction